

Puis les oiseaux grandirent, et il leur poussa des plumes. Alors la mère put les quitter pour aller aider le père à chercher leur nourriture.

Mais comme les ailes des petits oiseaux n'étaient pas encore assez fortes pour voler, la mère leur dit en partant : *Cuicui ! Cuicui ! Cuicui !* Ce qui signifiait : "Mes enfants, mes petits chéris, ne quittez pas la maison, c'est-à-dire ne sortez pas de votre nid."

Mais quand la mère fut partie, l'un des petits oiseaux ne fut pas obéissant. Il voulut sortir du nid : il s'avança jusqu'au bord ; oh ! le petit imprudent ! il va tomber !... Ah ! voilà qu'il tombe !... il est tombé dans la cheminée !

Et quand le père et la mère revinrent, ils ne trouvèrent plus que trois petits oiseaux dans leur nid.

Et ces trois petits leur crièrent tous à la fois : *Cuicui ! Cuicui ! Cuicui !* ce qui signifiait : "Notre frère est perdu ! il est tombé dans la cheminée !"

Le père, et la mère, et les trois petits oiseaux eurent tous ensemble bien du chagrin.

Car la désobéissance d'un seul enfant fait le malheur de toute la famille.

Mme PAPE-CARPENTIER.

Après avoir raconté aux enfants l'histoire précédente, l'instituteur questionne sur les détails qui se rattachent à chaque fait principal :

— De quoi vous ai-je raconté l'histoire ?

— Monsieur, du nid qui est sur le haut de la cheminée.

— Dites ce qu'il y avait dans ce nid.

— Il y avait quatre petits œufs dans ce nid.

— Qu'étaient devenus ces petits œufs ?

— Ces petits œufs s'étaient ouverts.

— Et qu'en était-il sorti ?

— Il en était sorti quatre petits oiseaux sans plumes.

La place du nid et ce qu'il contenait :

voilà la première partie de notre histoire.

Que faut-il faire connaître dans la première partie de cette histoire, Jacques ?

Qui d'entre vous peut répéter ce que j'ai dit de la place du nid et de ce qu'il contenait ?

— Mais ces petits oiseaux sans plumes n'avaient-ils pas froid ?

— Non, Monsieur, la mère les réchauffait sous ses ailes.

— Qui donc allait leur chercher la nourriture ?

— C'était le père qui allait leur chercher la nourriture.

— Que devinrent ces petits oiseaux si bien soignés par leurs parents ?

— Ils grandirent et il leur poussa des plumes ?

— Que put faire la mère quand ses petits furent couverts de plumes ?

— Elle put aller avec le père leur chercher de la nourriture.

— Était-il bien nécessaire que la mère allât avec le père chercher de la nourriture ?

— Oui, car les oiseaux devenus plus grands mangeaient davantage.

— Vous voyez, mes enfants, *quels soins le père et la mère prenaient de leurs petits* : c'est la seconde partie de notre histoire.

— Que direz-vous dans la première partie de cette histoire, Pierre ?

Et que raconterez-vous dans la seconde, Jules ?

Racontez la seconde partie de cette histoire, René.

— Nos petits oiseaux étaient-ils déjà capables de voler ?

— Non, Monsieur, leurs ailes n'étaient pas encore assez fortes.

— Qu'auraient-ils pu faire cependant ?

— Ils auraient pu sortir du nid.

— Oui, mes enfants, et leur bonne mère le savait ; que leur dit-elle en partant ?

— *Cuicui ! Cuicui ! Cuicui !*

— Que voulaient dire ces *cuicui* !

— Mes enfants, restez bien dans votre nid, soyez bien tranquilles en mon absence.

Ce sont les *recommandations* de cette bonne mère, mes petits amis, qui formeront la troisième partie de notre histoire.

Quelles sont les trois premières parties de cette histoire ? Luc.

Racontez-en la troisième, Joseph.

— Voilà donc la mère partie. Tous les petits oiseaux furent-ils obéissants ?

— Non ; il y en eut un qui désobéit.

— Comment cela ?

— Il voulut sortir du nid.

— Que fit-il ?

— Il s'avança jusqu'au bord.

— Qu'arriva-t-il ?

— L'oiseau tomba dans la haute cheminée.

La désobéissance de l'un des petits oi-